

charles-andré julien

professeur à la sorbonne

Abdullah b. Yasin

histoire de l'afrrique du nord

tunisie — algérie — maroc

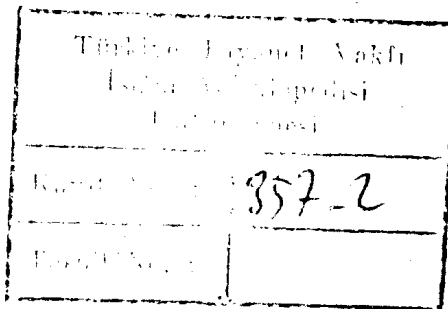
de la conquête arabe à 1830

deuxième édition revue et mise à jour par

roger le tourneau

professeur à la faculté des lettres d'alger

Avec 27 croquis et cartes



1980

78

LES EMPIRES BERBÈRES

des contrées musulmanes ou du pays des noirs ne leur en faisaient goûter ou ne leur donnaient de la farine pour cadeau. »

L'élevage assurait leur subsistance, mais aussi le trafic caravanier qui, depuis la fin du IX^e siècle, avait pris un grand développement dans le Sahara occidental. « Suzerains de rois nègres du Soudan, maîtres du Sahara atlantique, les Sanhaja au voile furent sans doute les grands bénéficiaires de ce trafic caravanier, soit en se faisant transporteurs, soit en percevant sur les caravanes des droits de passage et de protection. » (H. Terrasse.)

Ces rudes nomades se convertirent à l'islamisme, au IX^e siècle, et dépensèrent leur ardeur de néophytes encore très ignorants en guerres saintes contre les nègres infidèles. Après avoir combattu sous un chef unique, ils finirent par se diviser pendant plus d'un siècle, jusqu'au jour où un émir énergique, Abou-^eAbd Allah Mohammed ibn Tifawat, prit leur direction.

IBN YASIN. — Vers le milieu du XI^e siècle, les Lemtouna et les Godala, leurs voisins, avaient pour chef le successeur d'Abou-^eAbd Allah, Yahya ibn Ibrahim el-Godali, qui entreprit, avec des notables, le pèlerinage à la Mekke. A son retour, il rencontra à Kairouan un professeur renommé de droit malékite, originaire du Maroc, Abou-^eImran el Fasi. Se rendant compte de son ignorance, il lui demanda un de ses disciples pour enseigner le Coran aux tribus çanhajiennes du désert. Mais aucun des citadins qui entouraient le maître ne voulut prêcher de si rudes compagnons. Abou-^eImran indiqua alors à Yahya un savant marocain de l'extrême Sous susceptible de trouver un prédicateur compétent et dévoué parmi ses étudiants. L'un d'entre eux, ^eAbd Allah ibn Yasin, accepta, en effet, de suivre au Sahara le chef des Lemtouna.

Autant que nous pouvons l'entrevoir à travers le texte d'el-Bekri, qui fut presque son contemporain, ^eAbd Allah ibn Yasin nous apparaît comme un curieux personnage : savant au regard des Sahariens ignorants, mais de la science d'un petit lettré du Sous, c'est-à-dire pourvu d'un mince bagage, très amateur de femmes, incontestablement habile avec cela et doué d'un prestige personnel qui lui permit à la longue de faire régner parmi les nomades çanhajiens une discipline rigoureuse établie à coups de fouet : un homme d'action, un meneur d'hommes plus qu'un doctrinaire. De fait, on ne saurait parler de doctrine almoravide. Sa prédication commença par rebuter les libres nomades, plus soucieux de satisfaire leurs passions que de s'embarrasser de règles éthiques. Ibn Yasin décida alors deux chefs Lemtouna et sept notables Godala à fonder, sous sa conduite, dans une île d'un fleuve (Niger ou Sénégal ?)

LES ALMORAVIDES ET LES ALMOHADES

79

ou plus probablement dans les îles Tidra, sur la côte mauritanienne, entre la baie du Lévrier et le cap Timiris, un couvent militaire (*ribât*) dont les membres, les gens du ribat ou Almoravides (*mord-bitoun*) pourraient mener une vie strictement conforme au malékisme absolu.

Les membres de la communauté se nourrissaient de fruits, du produit de leur chasse ou de leur pêche, et de viande séchée, puis pilée et recouverte de graisse fondue ou de beurre ; ils buvaient presque exclusivement du lait. Sous la rigoureuse direction du chef spirituel, ils travaillaient, sur le pied d'égalité, au triomphe de l'islam. A l'entrée dans la secte, il fallait, aux dires d'el-Bekri, subir de dures épreuves pour être lavé de ses souillures. Le buveur ou le menteur recevait 80 coups de fouet, le fornicateur, 100. Parfois même Ibn Yasin augmentait la dose. Les manquements au devoir religieux entraînaient des sanctions tarifées : 5 coups pour le retard à la prière publique, 20 pour l'omission d'un des prosternements rituels, mais autant que le désirait le juge, si le coupable élevait la voix à la mosquée. Pour rattraper les prières omises dans le passé, le néophyte était tenu de répéter quatre fois celle de midi avant la célébration publique.

LES PREMIÈRES CONQUÊTES. — Le renom de sainteté des Almoravides et la vertu de leur discipline attirèrent bientôt un millier d'hommes, entraînés à la vie militaire et résolus à imposer par la force des armes la stricte observance aux incrédules et aux tièdes musulmans. Ces moines armés soumièrent rapidement les tribus çanhajiennes. Leur succès groupa bientôt trente milliers d'adeptes, force inouïe en ce pays désertique, fortement décidés à satisfaire, simultanément, leur ardeur de prosélytisme et de pillage. Ibn Yasin, qui demeurait le chef religieux des Almoravides mais était trop habile pour aspirer au pouvoir personnel, plaça les troupes sous le commandement d'un chef Lemtouna, adepte de la première heure, Yahya ibn ^eOmar, qui fit de fructueuses randonnées, au Nord, dans la vallée de l'Oued Dra, au Sud, dans le Soudan. Bientôt il fut appelé à intervenir à Sijilmasa.

La dynastie des Benou Midrar avait été définitivement chassée du Tafilelt (976-977) par un chef Zenata, vassal du souverain omaiyade de Cordoue, Khazroun ibn Falfal el-Maghrawi, dont les descendants se déclarèrent indépendants. Des savants, qui subissaient les impiétés et les persécutions du souverain de Sijilmasa, demandèrent le secours des Almoravides. Ceux-ci intervinrent d'autant plus volontiers qu'ils pouvaient ainsi satisfaire leur zèle religieux, assouvir leurs querelles de famille contre les Zénètes

دَوْرُ الْمُرَاطِبِينَ فِي نَشْرِ الْأَسْئَلَةِ فِي غَرْبِ اأَفْرِقِيَا

515.430 هـ - 1038 . 1121 م

مَعَ نَشْرِ وَتَحْقِيقِ رَسَائِلِ أَبِي بَكْرٍ الْعَزَبِيِّ

Abdullah b. Yasir

(62-91)

تَأَلِيفُ
الدُّكْتُورَةِ عَصَمَتِ عَبْدِالْأَطِيفِ رَنْدَمَشِ
أَسْتَاذِ التَّأْرِيخِ وَالْحَضَارَةِ الْإِسْلَامِيَّةِ
بِكَلِيَّةِ الْأَدَابِ بِالرِّيَّاطِ

Türkiye Devleti Vakfı	
Yıl	8011
snif No. :	961 DEN.D





٢٤

Abdullah b Yasin

البَيَّانُ الْمَغْرِبِيُّ

فِي خَبَارِ الْأَنْدَلُسِ وَالْمَغْرِبِ

لابن عدي المراكشي

الجزء الرابع

تحقيق ومراجعة

الدكتور احسان عباس

حدائق الشاهة

بيروت - لبنان

الطبعة الثالثة

١٩٨٣

وجد فيها تناقضاً ، فتوافق مع بعض رجال من كبارهم فعزله من الرأي والمشورة ، وقطعوا منه ما لهم ، وانتهبوا داره وهدموها ، واخذوا ما كان فيها ، وخرج عبد الله بن ياسين منهم خائفاً منهم .

وكان امير لمتونة يومئذ يحيى بن عمر بن بولنكاين^(١) الفتوي ، فرحل اليه عبد الله المذكور فلتقاه يحيى بن عمر بأحسن قبول من اقباله ، واخذ معه في اموره واحواله ، فتوجه عبد الله بن ياسين الى شيخه واجاج الذي دخل يحيى ابن ابراهيم الجدالي عليه ، وقيل انه كتب ولم يتوجه بنفسه اليه ، فأعلمه بما جرى في جدالة ، وبين له امره معهم وحاله ، فشق على الشيخ واجاج المذكور ما أعلمه من ذلك فكتب الى بعض أشياخ جدالة يعاتبهم على ما صدر لعبد الله بن ياسين منهم وما بلغه من فعل المشغبين عليه وهو مقيم بينهم وأخذ في ذلك أخذاً كلياً عليهم ، وعاتب عتاباً شافياً اليهم ، لكونهم كانوا قد انقادوا اليه ، ثم انتقدوا ما شيعه عدوه عليه ؛ فلما وصل جواب الشيخ واجاج من أشياخ الجداليين المذكورين ، مستعذرين له على تقصيرهم في حق عبد الله بن ياسين ، أمره بالرجوع الى تلك القبائل الصحراوية وكتب لاشياخهم يعلمهم أن من خالفه قد خالف الجماعة .

بعض اخبار عبدالله بن ياسين مع لمتونة في ابتداء أمرهم

وذلك انه لما استقر عبد الله بن ياسين عند لمتونة انقادوا له واطاعوه ، واحتال على الذين شاغبوا عليه في جدالة فقتلهم ، وأمر بقتل من استوجب القتل عندهم ، فأجابته بعض القبائل الصحراوية ودخلوا في دعوته والتزموا السنة به ، وكان اشداهم انقياداً له امير لمتونة يحيى بن عمر ، فكان يخرج معه

(١) البكري : يحيى بن عمر بن تلاجاجين . وفي صبح الأعشى : يحيى بن عمر بن واركوت .

... ويشتهرون ، وفينا اقوام على تعليم العلوم يحرصون ، وعلى التفقه في الدين من الله يرغبون ، [فمسي] يا سيدنا تنظر في من يتوجه معي الى بلادنا ليعلمنا ديننا ، فقال له الفقيه : « سوف اجتهد لك في ذلك ان شاء الله تعالى » ؛ فعرض الفقيه الامر على الطلبة هنالك ، فلم يجد احداً يوافقه على ذلك ، لأجل مشقة السفر البعيد والانقطاع في الصحارى ، فدل الفقيه على رجل من فقهاء الغرب الاقصى اسمه واجاج^(١) ، فاعطاه كتاباً يوصله اليه يؤكد في الاجتهاد في ذلك عليه . فلما وصل يحيى بن ابراهيم الى اقصى المغرب وجده في موضع يقال له « ملكوس »^(٢) واجتمع معه فيه ، واعطاه كتاب الفقيه ابي عمران ، فرحب به واكرمه ، وكلمه يحيى بما اراد ان يكلمه ، واعلمه بوصية الفقيه ابي عمران اليه ، وتوكيده عليه ، فاختر له شخصاً يقال له عبد الله بن ياسين ، فسار معه الى قبيلة جدالة ، فاجتمع عليه عندهم نحو سبعين شخصاً ما بين كبير وصغير من فقهاءهم ليعلمهم ويفقههم في دينهم ، فانتقادوا له انقياداً عظيماً ووالوه^(٣) في ابتداء الامر تكريراً ، واقاموا معه على ذلك مدة كبيرة ، واجتمع عليه منهم اعداد كثيرة ، الى ان امر عبد الله المذكور لقبائل جدالة بغزو قبائل لمتونة ، فحاربهم جدالة حتى غلبوهم ودخلوا في دعوة عبد الله بن ياسين ، وغزوا معهم سائر قبائل الصحراء وحاربوهم ، فقوي امر جدالة وظهورهم الى ان مات يحيى بن ابراهيم .

وبقي فيهم عبد الله بن ياسين يمثلون كل ما به يأمرهم منقادين لامره ونهيه ، الى ان نقض عليه شخص منهم اسمه الجوهر بن سحيم^(٤) شيئاً من احكامه

(١) الحلال : واكك ؛ وفي نسخة بوجاج (أي يعرف بوجاج) فالاسم واكك أو وجاج بالميم المصرية واسم أبيه زلوان (كما في الحلال والروض) وزلوي (في البكري) .

(٢) كذا هو عند البكري أيضاً ، وفي الروض : « نفيس » .

(٣) اقرأ أيضاً : وأولوه .

(٤) سمّاه البكري : الجوهر بن سحيم ، وذكر أن اثنين من قومه شايعاء يقال لأحدهما إيار وللآخر اينتكوا .

LES AFRICAINS

sous la direction

de

Charles-André Julien

et

Magali Morsy,

Catherine Coquery-Vidrovitch,

Yves Person

TOME XII

Türkiye Diyanet Vakfı İslâm Araştırmaları Merkezi Kütüphanesi	
Dem. No:	79792
Tas. No:	320.960 AFR

Paris-1990

LES EDITIONS DU
jaguar

'Abdullâh ibn Yâsîn et la dynamique conquérante des Almoravides

H. T. NORRIS

Le mouvement almoravide du XI^e siècle constitue l'une des entreprises islamiques les plus importantes, sinon la plus importante, dans l'histoire du continent africain.

L'on peut rappeler, après David Bivar et Mervyn Hiskett, que « l'hypothèse peut sérieusement être envisagée selon laquelle la connaissance et l'usage de l'écriture arabe furent introduits dans l'Afrique occidentale sous la dynastie murâbit' (almoravide); c'est-à-dire après la conquête de l'ancien Ghâna et l'action d'Abû Bakr ben 'Umar al-Murâbit' dans la région du Niger entre 471 H./1078 et 475 H./1082. Les inscriptions de Gao apportent des preuves sérieuses quant aux rapports bien établis entre l'Andalousie et la région du Niger vers l'an 1100, quant à la cohésion également de l'Etat murâbit' qui comprenait alors celle-là et bordait au moins celle-ci ».

Si l'on envisage l'importance du mouvement pour l'histoire du Maroc, des faits comme la création de Marrakech et les coups portés aux chrétiens, mettant ainsi un terme à la reconquête de l'Espagne, permettent de comprendre pourquoi cet empire fut connu des autorités chinoises et pourquoi le plus célèbre des Almoravides, Yûsuf ibn Tâshfin fut loué par un poète andalou qui écrivit le panégyrique suivant : « Un roi qui a l'honneur prestigieux de descendre de H'imyar / Et s'il y a des langues pour discuter cette affirmation et pour murmurer "Berbères" / Ils sont néanmoins un peuple, un peuple rassemblé d'abord par la pratique des vertus / Avant que modestement ils ne se voilent. »

En chrétienté, les Almoravides étaient à la fois craints et haïs, comme en témoigne une allusion dans une chanson française anonyme de 1147 environ, intitulée « Chevalier, mult estes guariz » :

« Chevalier, mult estes guariz
Quant deu a vous fait sa clamur
Des Turcs et dez Almoraviz
Ki li unt fait tels deshenors. »

Jamais, tout au long de leur histoire les Çanhâja du Sahara, « les gens de la voile » (*Ahl al-lithâm* ou *Kel tagil*) n'eurent un tel renom, une telle cohésion, ne connurent autant de succès militaires, pourtant un voile — d'un autre ordre — recouvre et occulte la biographie du véritable fondateur du mouvement, 'Abdullâh ibn Yâsîn. C'est en effet un personnage des plus vagues qui se dégage de archives contradictoires de sa vie et de son œuvre, tels qu'on peut les retrouver dans les écrits non exempts de contradictions des auteurs arabes : al-Bakrî, le 'Iyâd', Ibn Abî Zar', Ibn Khaldûn et autres. Les faits — mais s'agit-il réellement de faits ? — peuvent être interprétés de diverses manières, voire de manière contradictoire. La personnalité qu'ils évoquent est une authentique figure saharienne, dont les idées et le mode de vie sont caractéristiques de nombreux chefs religieux ou touareg jusqu'à nos jours, voire de nombreux réformateurs et imâms du passé.

Les sources arabes nous apprennent que 'Abdullâh ibn Yâsîn ibn Maggûl quitte à la fin du X^e siècle dans une tribu l'extrême Sûs' du Maroc : les Gezûm, dont le père s'appelait Ti-n-Izmâren (« celliers ») et elle venait d'une famille importante, selon l'historien al-Bakrî, avait ses principales demeures dans un village qu'il nomme Tâmmânawt, en bordure du désert Ghâna (Sahara). L'emplacement de ce village est pour le moins incertain.

1. Le Sous.

Abdullah b. Yasin
Murabitler

S. 17-39

MADRID - INSTITUTO
SERRA
11 OCT 1992

M-43

Diak
Tomb

محمد وليد داواه

الفصل الأول : عبد الله بن ياسين ومبادئ المرابطين النظرية

كلمة عن يوسف بن ناشفين وعلي بن يوسف

١ - عبد الله بن ياسين ومبادئ المرابطين النظرية

Abdullah b. Yasin

« دخل (عبد الله بن ياسين) الأندلس في دولة ملوك الطوائف ، و أقام بها سبع سنين يلازم القراءة . فحصل علماً كثيراً ، وعاد إلى المغرب ، وصار من طلبة وججاج » (٢٨٤) .

ولا غرو ان كان هذا الخبر صحيحاً لأن المقام بالأندلس لمن يطلب العلم من أهل المغرب كان مرغوباً فيه لكثرة علماء شبه الجزيرة ولشهرة بعضهم . وكان عبور مضيق طارق سهلاً . فكثيراً ما اتجه طلبة العلم من المغرب إلى الأندلس ، واتجه الشعراء وأهل العلم والفن من الأندلس إلى إفريقيا الشمالية لخدمة ملوكها . ومهما يكن من شيء ، فإن عبد الله بن ياسين ، لما دخل موريتانيا ، بذل جهوداً جبارة من أجل تأدية رسالته الدينية في تلك البلاد . وكلف طلبته الموريتانيين تكاليف شاقة لدفعهم إلى القيام بما أمر به الإسلام من تأدية الفرائض واجتناب ما نهى عنه من سيء الاعمال .

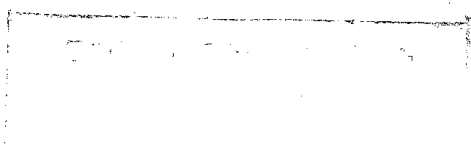
فمنحته القبائل المضيفة ، التي سميت فيما بعد « بالمرابطين » لقب

مفتي المغرب في القرن السابع

من انصاف القرن الأول إلى انصاف القرن السابع

دراسة في التاريخ السياسي

Abdullah b. Yasin



7221
964
3134

دار الكتاب اللبناني - دار الكتاب المصري

بيروت - لبنان القاهرة - مصر

ABDULLAH b. YASIN
(93-94)

دراسات في

التاريخ الاقتصادي والاجتماعي

للمغرب الإسلامي

Türkiye Diyanet Vakfı
İslam Araştırmaları Merkezi

8065

961 330

CUN. D

تأليف

الدكتور الجيب الجنجاني



عاجزة عن التدخل في شؤون المغرب الأقصى، وينتهي الأمر بسقوط الخلافة الأموية وبداية عصر ملوك الطوائف من جهة، واستقلال الإمارات المحلية في المغرب الأقصى عن النفوذ الأندلسي من جهة أخرى.

إن السؤال الذي يطرح نفسه هنا: كيف كان مصير المسالك التجارية في هذه المنطقة، وبعد أن كانت محوراً للصراع بين قرطبة والمهدية؟

قد أصبحت زناة تسيطرة مباشرة على أهم المدن الواقعة على هذه المسالك، وبقيت صنهاجة تقوم بدور حراسة القوافل في منطقتها الشاسعة الممتدة من غدامس شرقاً إلى المحيط الأطلسي غرباً، ومن جبال درن شمالاً حتى منحنى النيجر جنوباً، «وصاروا ما بين بلاد البربر وبلاد السودان حجزاً، ما بين البحر المحيط بالمغرب إلى غدامس من قبلة طرابلس وبرقة»⁽²⁾، ولكن الوضع السياسي والعسكري في المغرب جعلها تطمح في تجاوز دور الوساطة التجارية في منطقة صحراوية ليس بها عمران لتصبح لها السيادة الكاملة على المنطقة العمرانية في الشمال، وعلى شبكة المسالك التي تربط بين مدنها وقراها. إن هذا الأمل الذي راود زعماء صنهاجة طويلاً يتحقق إثر ظهور دعوة المرابطين في منتصف القرن الخامس الهجري / الحادي عشر الميلادي، وقد قامت على التحالف بين لمتونة، وجدالة، ومسوفة، ولمطة، وهو الذي يمثل دعامة الدولة اللمتونية المرابطية الجديدة.

(2) ابن خلدون، كتاب العبر، بيروت، 1959، ج 6، ص 371 وما يليها.

Kütüphane
İslâm Ansiklopedisi

دَوْرُ الْمُرَاطِبِينَ فِي نَشْرِ الْأُسْلُوبِ

فِي غَرْبِ الْفَرِيقَاتِ

515.430 هـ - 1121.1038 م

مَعَ نَشْرِ وَتَحْقِيقِ رَسَائِلِ أَبِي بَكْرٍ الْعَرَبِيِّ

Abdullah b. Yusuf

تَأَلِيفُ

الدُّكْتُورَةِ عَصَمَتِ عَبْدِ الْلَطِيفِ رَنْدَشِ

اِسْتَاذِ التَّارِيخِ وَالْحَضَارَةِ الْإِسْلَامِيَّةِ

بِكَلِيَّةِ الْأَدَابِ بِالرِّبَاطِ

(62-91)

İMADDE YAYINLANDIKTAN
SONRA GELEN DOKÜMAN

Türkiye Diyanet Vakfı
İslâm Araştırma Kurulu

Kayıt 8011

Tasnif No. : 961
DEN.D



Abdullah b. Yasin
-murabitlar

عبد الله بن ياسين
مؤسس الدولة المرابطية

أحمد الشكري
معهد الدراسات الإفريقية
الرباط

10 AĞU 2007

D3179



ارتبط اسم عبد الله بن ياسين بنشأة وقيام الدولة المرابطية. والحديث عن التأسيس وبداية أمر الدول في المصادر القرسطوية، غالباً ما يُلف في هالة من القدسية التي تنزع عن الحدّث تاريخيته، وتدفع به في اتجاه الهلامي الذي يصعب تسييجه أو تأطيره زمانياً ومكانياً.

وإذا أضفنا إلى هذا، قلة وفقر المادة المصدرية المتعلقة بالمرحلة الصحراوية من تاريخ الحركة المرابطية وإمامها عبد الله بن ياسين، فضلاً عن تأخر الكثير منها عن زمن الحدث بأكثر من قرن أو حتى ثلاث مائة سنة، ترتسم أمام الباحث المهتم بالموضوع شبكة الصعوبات التي عليه أن يواجهها ويكافحها.*

* لن نتوقف هنا عند القضايا التي أثارها وعالجها باحثون سابقون، مثل مشكلة موقع رباط عبد الله بن ياسين، وتحديد مفهومي "الرباط" و"المرابطين"، والسبب في انهيار أودغشت وغانة، وغير ذلك من القضايا التي أصبحت متداولة في الدراسات المتأخرة. ونحيل القارئ على اللائحة البيبليوغرافية في آخر هذا البحث.

KLADDE YAZINDAN SONRA GELEN BÜRÜMAN

donner cette interprétation, en attribuant au nom Murābiṭūn le sens qu'il avait au XIV^e siècle, alors qu'Ibn Yāsīn, d'après Ibn 'Idārī, l'entendait dans son sens initial de lien ou d'attachement à la cause, conformément aux liens d'adhésion et de fidélité qu'ils manifestèrent au cours de cette bataille.

Quelques auteurs modernes ont suggéré de rattacher la dénomination de Murābiṭūn au fait qu'al-Wagḡāḡ, suivant al-Tādili, possédait une école malikite, appelée : dār-al-Murābiṭūn (Taṣawwuf, 66). Cette interprétation serait déjà beaucoup moins farfelue que le rattachement à un hypothétique ribāṭ ; Il est d'autre part frappant de remarquer qu'al-Bakrī, contemporain des événements, ne dit mot de ce ribāṭ (forteresse-monastère) ; ce silence nous renforce dans l'idée qu'il s'agit d'une mauvaise interprétation d'Ibn Abī Zar^c.

CHAPITRE III

DEUXIÈME PHASE

LA NAISSANCE D'UNE DYNASTIE : UN IMĀM ET UN CHEF MILITAIRE

I. ^{*}ABD ALLAH B. YĀSĪN ET YAḤYĀ B. 'UMAR OU L'EXPANSION DES LAMTŪNA

a) Conquête du Darfa et de Siḡilmāssa

Jusqu'à cette époque, les deux grands groupes Ṣanhāḡa du Maḡrib al-Aqṣā : celui du sud, composé des tribus Lamtūna, Guddāla, Massūfa, Banū Wārīt, Lamṭa et leurs alliés, et celui du nord, appelé groupe Maṣmūda, vivaient opprimés entre les Zanāta dominant dans le nord et les Soudanais au sud. 'Abd Allah b. Yāsīn entreprit de briser cet encerclement et d'ouvrir les chemins de l'expansion aux Murābiṭūn.

En 446 h/1054, connaissant l'énorme contraste qui séparait la vie dans le Sahara des richesses et de la civilisation du Maḡrib, et surtout d'al-Andalus où il avait vécu, 'Abd Allah b. Yāsīn se décida à lancer ses adeptes vers le nord¹. Confiant en l'adhésion inconditionnelle qu'ils lui avaient déjà témoignée, et sûr de leur valeur, il leur dit :

« Vous avez combattu et fait triompher la religion de Muḥammad. Vous avez conquis ce qui se trouvait devant vous, vous conquerez ce qui est derrière vous. » (Bayān Al, 50)

1. Bakrī, 167/315 ; Bayān III, 243 ; Bayān Al, 50 ; Ḥulal, 31 ; Berbères, II, 69-71 ; Qirtās, 242-245 ; Kāmil, IX, 618-620 ; Mafāḥir, 52 ; Almoravides, 65-71. Nous avons retenu la date fournie par al-Bakrī.

Al-Bakrī : Description, p. 315 : 446 h/1054-5.

Ibn al-Atīr : Kāmil IX, pp. 618-620 : 448 et 450 h/1058-9.

Ibn 'Idārī : Bayān III, p. 243 Bayān Almoravide p. 50 : 447 h/1055 et 446 h/1054-5.

Ibn Abī Zar^c : Rawḍ al-qirtās, p. 244 : 20 safar 447 h/21 mai.

Mafāḥir al-Barbar, p. 52 : après 400.

Ibn Ḥaldūn : Berbères II, p. 70 : 445 h/1053-4.

Vincent LAGARDÈRE
LES ALMORAVIDES
Jusqu'au Règne de Yūsuf b. Tāšfīn
(1039-1106), Paris, s. 61-77. DN: 25530

Deleg / Klibop
Cittaphoneda Meycutlar

05 MAYIS 1994

MADDE YAYIMLANDIKTAN
SONRA GELEN DOKÜMAN

الجزولي، عبد الله بن يسن

(400هـ/1008م - 451هـ/1059م)

إبراهيم الذي أيده في كل خطوة، واتجه الفقيه مع الأمير إلى الجنوب حيث ديار جدالة التي ناصرته حتى أثمرت الجهود لقيام دولة المرابطين.

بدأ عبد الله بن يسن في إنشاء رباط للعبادة في جزيرة صغيرة قرب مصب نهر السنغال لأنه هو الحد الفاصل بين الملمثيين ومضارب الزنوج، وكانت الأريطة في بلاد المغرب قد تحولت إلى أماكن للعبادة وضيام النهار وقيام الليل، والبعد عن الهوى، وكان هذا هو الدور الإيجابي لعبد الله بن يسن.

كان الرباط الذي بناه بن يسن يتولى الدفاع عن نفسه وعن رجاله من خطر الأعداء، ويهيئ لهم سبل الحياة بيسر وسهولة وكان الرباط يضم أراضي زراعية تمد السكان بحاجتهم من الطعام.

لم يتوقف ابن يسن عند مرحلة جذب الأتباع بل كان يرسل البعث إلى القبائل المجاورة يحثهم على الانضمام للدعوة، والدخول مع جماعته لنصرة الحق ونشر الإسلام الصحيح، واستجاب الناس لهذه الحركة، وازدادت أعدادهم حتى وصلوا إلى ألف مرابط.

لم يتهاون عبد الله بن يسن في حد من حدود الله، وكان يلزم أتباعه باتباع الحدود، وكان ينتقي من الملمثيين من هو أقدرهم على العمل الشاق والجهد، وكان هدفه:

هو الفقيه عبد الله بن يسن الجزولي المجاهد المرابط الورع الزاهد الصوم القوام، مهدي المرابطين الذي اختاره الفقيه وجاج بن زللو الفقيه المالكي المشهور والذي بنى دارا للعلم في بلده نفيس في السوس الأقصى، وسماها دار المرابطين.

ولد عبد الله بن يسن من أب صنهاجي ينتسب إلى قبيلة جزولة الواقعة في أقصى بلاد المغرب قرب جبل درن، والتي تضرب بطونها قرب مصب نهر السنغال، وكان على دراية بالصحراء ويعرف الأحوال بها، وكان قد شد الرحال إلى بلاد الأندلس طلباً للعلم والمعرفة، وكان من الفقهاء البارزين ذوي النفوس الحازمة، له رأي سديد، وتدبير حسن.

عندما اختاره الشيخ يحيى بن إبراهيم زعيم جدالة لإرشاد قومه إلى الدين الإسلامي الصحيح اتجه عبد الله بن يسن إلى ديار لمتونة، واضطر إلى محاربتها لاعتراضها على الدعوة، وكان انضمام قبيلة جدالة إلى الدعوة قد ساعد على ضم الكثير من الجماعات إليه، لكن ابن يسن لقي معارضة من النبلاء الذين سخروا منه، وحاولوا عزله وإبعاده عن الفتوى، بل وكاد بعضهم يهدم داره، واضطر إلى التوجه للمغرب طالباً للنجدة من أستاذه وجاج بن زللو الذي نصحه بالعودة واستكمال الرسالة، وقد ناصرته في ذلك الأمير يحيى بن

1966، 343؛ * حاجي خليفة، كشف الظنون، مكتبة المثنى، بغداد، 467؛ * حمازنة، سامي، فهرس مخطوطات دار الكتب الظاهرية في الطب والصيدلة، دمشق، 1969، 287 - 294؛ * حميدان، زهير، أعلام الحضارة العربية والإسلامية، دمشق، 1992، ج 2، 522 - 529؛ * ابن خلكان، وفيات الأعيان، مطبعة النهضة المصرية، 1949، 365/5؛ * الزركلي، الأعلام، بيروت، 1984، 161/8؛ * السامرائي، مختصر تاريخ الطب العربي، دار النضال، بيروت، 1990، 513/1 - 517؛ * الشطي، أحمد شوكت، تاريخ الطب وآدابه وأعلامه، منشورات جامعة حلب، حلب، 1990، 272 - 278؛ * الأب لويس شيخو، علماء النصرانية في الإسلام، المكتبة البولسية، بيروت، 1983؛ * القفطي، إخبار العلماء لبيزغ، 1903، 365 - 366؛ * قطاية، سلمان، مخطوطات الطب والصيدلة في المكتبات العامة بحلب، حلب، 1976، 163 - 169، 365 - 373؛ * كحالة، معجم المؤلفين، بيروت، 1957، 218/13 - 887 - 888.

* Brockelmann, S 1.

د. عبد الناصر كعدان

طبيب - باحث في التراث العلمي
حلب - سوريا

وفي مقدّمة الكتاب تفسير لقوى الأدوية ودرجاتها الثلاث التي يتكرر ذكرها في أكثر الكتب الطبية التراثية التي تبحث في الأدوية المفردة. وقد خصص فصلاً للذكر الأدوية المفتحة والمليئة والمفتحة للحصى والمدرّة للبن، كما فعل من قبله المجوسي في كتابه الملكي. وفي كل الأحوال يعتبر كتاب منهاج البيان أول كتاب من نوعه في اللغة العربية. وقد ترجم إلى اللغة اللاتينية سنة 1532م. وتوجد مخطوطات متعددة للمنهاج في مكاتب كثيرة كالقاهرة، والهند، واسطنبول، ودمشق، وبغداد. وتوجد من هذا الكتاب نسخة بخزانة دير الشرفة ببلنات مكتوبة بالكرشوني (العربي بحروف سريانية). نشير إلي أن ابن البيطار كتب كتاباً يعارض فيه ابن جزلة في كتابه هذا، وسماه «الإبانة والإعلام بما في المنهاج من الخلل والأوهام»؛ 3 - كتاب الإشارة في تلخيص العبارة، فيما يستعمل من القوانين الطبية في الصحة وحفظ البدن، ولا نعرف شيئاً عن محتويات هذا الكتاب، أي ما يستعمل من القوانين الطبية في تدبير الصحة وحفظ البدن، وقد لخصه من كتاب تقويم الأبدان؛ 4 - رسالة في مدح الطب وموافقته للشرع والرّد على من طعن فيه؛ 5 - رسالة في الرّد على التصاري، وقد كتبها إلى إلبا القسّ لما أسلم، وقرئت عليه في شهر ذي الحجة سنة 466 هـ.

طبيب اور واطلس

* ابن أبي أصيبعة، عيون الأنباء، تح
د. نزار رضا، مكتبة الحياة، بيروت،

7.6.1980

الشيخ العباس احمد بن خالد الغاضري ،
كتاب الاستقصا لأخبار دول المغرب الاقصى ،
مج ٩ ، ص ١١١ ، ١٩٥٤ الدار البيضاء

Abdullah b. Yasin

فاستخلف على صنهام
الحج . فلما قضى ح
فلقى بها الشيخ الفقه

ابن زلو اللطفي من أهل السوس الاقصى رحل الى الفيرون . رحل
أبي عمران الفاسي ثم عاد الى السوس ، فبنى دارا سماها بدار المرابطين
اطلبة العلم وقراء القرآن ، وكان المصامدة يزورونه ويتبركون بدعائه واذا
أصابهم قحط استسقوا به « اه

فسار يحيى بن ابراهيم بكتاب الشيخ أبي عمران حتى وصل الى الفقيه
واجاج بمدينة نفيس ، فسلم عليه ودفع اليه الكتاب ، وكان ذلك في رجب
سنة ثلاثين وأربعمائة فنظر الفقيه واجاج في الكتاب ، ثم جمع تلامذته
فقرأ عليهم وندبهم لما أمر به الشيخ أبو عمران ، فانتدب لذلك رجل منهم
يقال له عبد الله بن ياسين الجزولي ، وكان من حذاق الطلبة ومن أهل
الفضل والدين والورع والسياسة ، مشاركاً في العلوم ، فخرج مع يحيى
ابن ابراهيم الى الصحراء ، وكان من أمره ما نقصه عليك .

الخبر عن دخول عبد الله بن ياسين أرض الصحراء وابتداء أمره بها

لما انتهى يحيى بن ابراهيم الى بلاده - ومعه الفقيه عبد الله بن ياسين
الجزولي - تلقاه قبائل كدالة ولتونة وفرحوا بمقدمهما ، وتيمنوا بالفقيه
وبالغوا في اكرامه وبره ، فشرع يعلمهم القرآن ويقيم لهم رسم الدين
ويسوسهم بأداب الشرع ، وألفاهم يتزوجون بأكثر من أربع حرائر ،
فقال لهم: «ليس هذا من السنة، وانما سنة الاسلام أن يجمع الرجل بين اربع
نسوة حرائر فقط ، وله فيما شاء من ملك اليمين سعة »
وجعل يأمرهم بالمعروف وينهاهم عن المنكر ، وكبحهم عن كثير من

بوعظه ، فرآه الشيخ أبو عمران مجاً في الخير فأعجبه حاله ، وسأله عن
اسمه ونسبه وبلده فأخبره بذلك كله وأعلمه بسعة بلاده وما فيها من
كثرة الخلق ، فقال له الشيخ : « وما ينتحلون من المذاهب ؟ » قال : « انهم
قوم غلب عليهم الجهل وليس لهم كبير علم ! الا أنه حريص على التعلم صحيح
النية والعقيدة ! فقال له الشيخ : « وما يمنعك من تعلم العلم ؟ » فقال :
« ياسيدي عدم وجود عالم بأرضي ، وليس في بلادى من يقرأ القرآن
فضلا عن العلم ! ومع ذلك فأهل أرضي يحبون الخير ويرغبون فيه لو
وجدوا من يقرئهم القرآن ، ويدرس لهم العلم ويفقههم في دينهم ويعلمهم
الكتاب والسنة وشرائع الاسلام ، فلو رغبت في الثواب من الله تعالى لبعثت
معي بعض طلبتك يقرئهم القرآن ويفقههم في الدين فينتفعون به ويكون
لك وله الاجر العظيم عند الله تعالى اذ كنت سبب هدايتهم » فندب الشيخ
أبو عمران تلامذته الى ذلك فاستصعبوا دخول أرض الصحراء وأشفقوا
منها ، فقال الشيخ أبو عمران ليحيى بن ابراهيم : « انى أعرف بلد نفيس
(١) من أرض المصامدة فقيها حاذقا ورعا أخذ عنى علما كثيرا - واسمه
واجاج بن زلو اللطفي من أهل السوس الاقصى - اكتب اليه كتابا لينظر
في تلامذته من يعثه معك فسر اليه لعلك تجد حاجتك عنده » فكتب اليه
الشيخ أبو عمران كتابا يقول فيه : « أما بعد اذا وصلتك حامل كتابي هذا
وهو : يحيى بن ابراهيم الكدالي فابعث معه من طلبتك من تثق بعلمه ودينه

(١) بلد نفيس قرب أغمات كانت موجودة زمان الكبرى وقد ذكرها في
مسالكة فراجع ما ذكره في حقها في صحيفة ١٦٠ طبع الجزائر وراجع ما
كتب عليها في الجزء الاول من هذه الطبعة صحيفة ١٥٣ تعليق عدد ٢ .

تاريخ المغرب في العصر الإسلامي

Abdullah b. Yasin



تأليف
الدكتور السيد عبد العزيز سالم
أستاذ التاريخ الإسلامي والحضارة الإسلامية
كلية الآداب، جامعة الإسكندرية

Türkiye Diyanet Vakfı İslâm Ansiklopedisi Kütüphanesi	
Kayıt No :	984
Tasnif No. :	961 SAL.T

İskenderiyye 1982

الناشر
مؤسسة شباب الجامعة
للطباعة والنشر
ت ٣٩٤٧٢ الإسكندرية

وعدت زهد الناس بهذه الأحكام والحدود، وبرموا بدعوتهم الإصلاحية
الإسلامية التي تدعو إلى إزالة المنكرات واجتناب المحذورات (١)، لما
ألقوه من الإقبال على أعمال السلب والنهب. ومع تبرمهم وتذمرهم من هذه
التعاليم، فقد احتملوا وجوده رهبة من زعيمهم يحيى بن إبراهيم، فلما
توفي يحيى لم يستطع خليفته يحيى بن عمر أن يمنع صنهاجة من الاعتزال عن
ابن ياسين، وترك الأخذ عنه، فعزم ابن ياسين على الرحيل.

ب - رباط عبد الله بن ياسين :

خرج عبد الله بن ياسين قاصدا بلاد السودان حيث يمكنه أن يؤدي
رسالته بين أقوام أقل ضراوة من اللبتونيين الصنهاجة (٢). وأبى رئيس
صنهاجة أن يرافقه، ورحل معها أبو بكر بن عمر، شقيق يحيى بن عمر.
فنبذوا عن الناس في ربوة يحيط بها الماء من جهاتها، فدخلوا في غياضها
منفردين برسم الانقطاع للعبادة (٣). وذكر ابن الخطيب أنه صحبهم سبعة
رجال من جدالة (٤). ومن المرجح أن هذه الجزيرة التي قصدتها ابن ياسين
وأتباعه تقع في السنغال الأدنى (٥)، وهناك أسس عبد بن الله ياسين رباطا،
والرباط من المراقبة، أي ملازمة الثغور للجهاد حيث ترابط خيل الجاهدين،
من قوله تعالى: « وأعدوا لهم ما استطعتم من قوة ومن رباط الخيل ترهبون

(١) ابن الخطيب، ص ٢٢٧

(٢) Marçais, la Berberie musulmane, p. 239

(٣) ابن الخطيب، ص ٢٢٧ - ابن خلدون ج ٦ ص ٣٧٤

(٤) قس المرجع ص ٢٢٧

(٥) Marçais, la Berberie, p. 239

NEW EVIDENCE ON THE LIFE OF 'ABDULLĀH B. YĀSĪN AND THE ORIGINS OF THE ALMORAVID MOVEMENT'

BY H. T. NORRIS

THE publication in Beirut of the text of the *Kitāb al-Madārik*,¹ one of the masterpieces of the Qāḍī 'Iyād of Ceuta, (d. A.D. 1149),² should prove to be of the greatest interest and value to both Arabists and historians whose field is North African studies. An immense source of biographical material in Arabic is now accessible, some for the first time.³

Among these biographies is a very short, yet fascinating, entry on the life and personality of 'Abdullāh b. Yāsīn al-Gazūlī, the founder of the Almoravid movement. At first glance one might conclude that little new is disclosed, but after further consideration several significant facts emerge. These are deducible not only from what the Qāḍī 'Iyād reports, and what he considers to be of importance, but, no less valuable, from what he omits to say. There is here a significant bridge between the account of al-Bakrī (1067-8) without, it appears, any direct quotation of him, and that of Ibn al-Athīr (d. 1234).⁴

'Abdullāh b. Yāsīn al-Gazūlī⁵

Renowned events and strange episodes and tales are associated with the life of 'Abdullāh b. Yāsīn al-Gazūlī, who was the one who both called and founded the religious body [*da'wa*] known as the Almoravids, and who propagated and directed their cause and their power when they first came forth [from the Sahara]. He was originally one of the pupils of Wajjāj b. Zaywī al-Lamī⁶ in his *dār* which he built in the Sūs for the purpose of study and for pious purposes, and which he called *Dār al-Murābiḥīn*. One day a man of the Gudāla,⁷ known as

¹ *Tartīb al-madārik wa taqrīb al-masālik li-ma'rifat a'lām madhhab Mālik*, edited by Ahmad Bakrī Mnhmūd (Beirut, 1967).

² Abū'l-Faḍl 'Iyād b. Mūsā b. 'Iyād al-Yahsubī al-Sabtī, 476/1083-544/1149, cf. Brockelmann, GAL, 1, no. 369 and E. L., 11, 602-3. The editor of the Beirut edition makes the significant observation in his biography of the Qāḍī, 1 and 2, p. 23, that 'the Qāḍī was known for his bias towards the Almoravid state. He it was who led the revolt against the Almohads in Ceuta.' This fact should be borne in mind when assessing the authenticity of his biography of 'Abdullāh b. Yāsīn.

³ In this period and context there is, for example, the biography of Abū 'Imrān al-Ghafjūmī al-Fāsī, *Tartīb al-madārik*, ibid. vols. 3 and 4, pp. 702-6.

⁴ cf. Vincent Monteil, 'Al-Bakrī', *Bull. de l'IFAN*, xxx, série B, 1 (1968), 59-64. R. A. Nicholson, *A literary history of the Arabs* (London, 1907), 429-30.

⁵ *Tartīb al-madārik*, 780-2. The edited text is corrupt in places and not always clear. I am grateful to my colleague Jarīr Abū 'Iyāḍ for his opinion and advice on the alternative readings I have proposed.

⁶ *Awkāb b. Zakwāh al-Lamī* in the Beirut text.

⁷ *Gudāla* for *Jazūla*. *Rajul* is used in the text and not any title such as *amīr* to suggest a confusion with Yahyā b. Ibrāhīm al-Gudālī, who is wholly ignored.

occupied their city Tamāsna. The Barghuwāta fled before him in their mountains and in their thickets and the army advanced after them. 'Abdullāh b. Yāsīn was left alone with a few of his companions. A great host [of Barghuwāta] met him, and he fought them fiercely. He was martyred, may God have mercy upon him. That was in the year 450/1058. We have expanded his biography in the *Kitāb al-Tārīkh*.¹⁴

What the Qāḍī 'Iyād has to say both agrees and disagrees with al-Bakrī. Like al-Bakrī, Ibn 'Idhārī in his *al-Bayān al-mughrib* (c. 1312), and Ibn al-Athīr, he does not mention an island retreat to which 'Abdullāh b. Yāsīn fled when, after he had come to the Sahara with Yahyā b. Ibrāhīm al-Gudālī, his teachings were rejected by the Ṣanhāja in general and the Gudāla in particular. The Qāḍī 'Iyād parts company with Ibn Abī Zar' (d. 1326) and Ibn Khaldūn (d. 1406), whose accounts in the *Rawḍ al-Qirtās* and *Kitāb al-Ibar*, despite topographical disagreement, allege an insular base or retreat. Now with this new source, less than a century after al-Bakrī, their accounts look increasingly improbable.¹⁵ In my opinion the time has come to recognize the key-establishment of a coastal or riparian *ribāt* on an island, where the chief of the Ṣanhāja apparently stayed, leaving his society to virtual anarchy on the mainland, as the near-certain myth it surely must be.

There are innumerable sociological, cosmological and popular folk-tale reasons for the evolution of this story in the later medieval period. The number of religious preachers in the region might also have added to a confused picture; there is, for example, one nameless Moroccan mystic-preacher. This mystic was known as Abū Yahyā Abū Bakr b. Maḥyū al-Ṣanhājī:

I saw him in Marrākush. He had traversed the Orient and other regions. He died in Aghmāt Wurika in the year 605/1208-9. He knew not his origin and spoke to none about it. He was a pious servant of God, an ascetic (*ṣāhid*) regarding worldly pleasures. He had nought to do with it and donned not its raiment, (nor did he ever marry), nor did he betake himself to anything of this world, until he met Almighty God. He stayed in Egypt for eleven years, then he traversed the country of the Gazūla. Then he went to Nūl Lamṭa, crossed into the region of Dukkāla and entered the islands of the sea of the furthest Maghrib, and by him God benefited many people.

I was told by Ahmad b. Muḥammad b. Ismā'īl al-Huwvārī who said, 'I heard Abū Yahyā al-Sā'ih say—In the islands of the sea of the Maghrib I found people who knew not Islam. I taught both men and women the beliefs of Islam and the *Shari'a* and its obligations, and I did not leave them until they

¹⁴ Neither the editor of the Beirut edition nor the *Encyclopaedia of Islam* refer to this historical text, the discovery of which could be of major importance to an understanding of the origins of the rise of the Almoravids. The Qāḍī 'Iyād wrote a history of Ceuta. This, it seems, was not his only historical work.

¹⁵ The historical existence of this 'constructed' island headquarters has been accepted as gospel by amongst others, E. W. Bovill in *The Golden Trade of the Moors* (Oxford, 1968), 72, and J. Spencer Trimmingham, *A history of Islam in West Africa* (Oxford, 1962), 23.

DOĞU ANTASYON MERKEZİ

went under the name *Dar al-Murabitin* (The House of the Men of the *Ribat*) was affiliated to the Malikite doctrine as it was developed in Qayrawan and contributed towards its propagation amongst the Sanhaja of southern Morocco as well as the Masmuda. Wājāj himself was a Sanhaja belonging to the Lamta tribe, and the scholar whom he sent to the Sahara with the chief of the Guddala, 'Abdulla b. Yasin, was also a Sanhaja from the Jazula tribe (Ibn Abi Zar', 1972, p. 123). The dispatch of Ibn Yasin to propagate Islam amongst the Sanhaja of the Sahara was therefore as much an act of tribal solidarity as it was one of pious commitment to the faith.

From the moment of his arrival with Yahya b. Ibrahim in the territory of the Guddala, Ibn Yasin led a rigorous campaign against the practices which he considered incompatible with the *shari'a* and proceeded to create an organized Islamic community. He established a public treasury, levied the legally prescribed *ushr*, and followed the *shari'a* norms in the distribution of booty. Yahya b. Ibrahim seems to have given Ibn Yasin his full support and at his behest repudiated five of his nine wives. But other Guddala leaders opposed Ibn Yasin's attempt at imposing strict religious norms upon them and resented his insistence on imposing corporal punishment as means of atonement upon those who transgressed the law. Their opposition caused him to retreat with a small number of disciples to a place which cannot be identified. He was joined there by a large number of disciples from different Sanhaja tribal groups whom he subjugated to strict religious discipline and moulded into a militant reforming movement. The name 'al-Murabitun', with which Ibn Yasin and his followers became called, suggests that he viewed his place of retreat as a *ribat*. The name 'Almoravid' with which the movement is known in European literature, is a Spanish corruption of the Arabic 'Al-Murabitun'. When Ibn Yasin emerged from seclusion in 1042, his former mentor Yahya b. Ibrahim had died, and he allied himself with Yahya b. 'Umar, chief of the Lamtuna.

In the first decade of the active history of the Almoravid movement (1042-53) its aims were restricted to establishing a religio-political community amongst the Sanhaja in which the ethical and legal principles of Islam were strictly applied. Ibn Yasin relied on force in consolidating his religious authority amongst the Sanhaja and, as the contemporary al-Bakri (1965, pp. 169-70) did not fail to note, he often exceeded what the *shari'a* allowed in his attempt to impose his will upon the recalcitrant Sanhaja. Because Yahya b. 'Umar acted as Ibn Yasin's army chief, the Lamtuna came to constitute the core of the Almoravid movement and its success amounted to a reassertion of Lamtuna political hegemony over the other tribes. The Guddala, who had at first rejected Ibn Yasin's religious leadership, had to accept it after the Almoravids fought and defeated them.

What may account for Ibn Yasin's success in maintaining the cohesion of his tribal followers was that, after consolidating his authority amongst them, he diverted their energies towards restoring their control over the trans-Saharan

trade. In 1053 the Almoravids attacked and conquered Sijilmasa, and in the following year Ibn Yasin turned south and captured Awdaghust. It is possible that Ibn Yasin's ambition would have remained limited to the western Sahara after he had conquered Sijilmasa and Awdaghust had it not been that the Zanata in Sijilmasa rebelled and put their Almoravid governor to death. In the context of securing their control over Sijilmasa the Almoravids became engaged in a military operation whose aim was to drive the Maghrawa from southern Morocco altogether. In the consolidation of this aim, Ibn Yasin's own tribal ties with the Sanhaja of southern Morocco as well as the influence of Wājāj upon him may have played a decisive role.

While Ibn Yasin was leading the second Almoravid campaign against Sijilmasa in 1056, Yahya b. 'Umar was engaged in war with the Guddala who had seceded from the Almoravid movement. He died in this war and was succeeded as chief of the Lamtuna and military chief of the Almoravids by his brother Abu Bakr b. 'Umar. Between 1056 and 1059 the Almoravids were engaged in consolidating their control over the regions of Sus and Dra'a. In 1059 they invaded the territories of Barghawata in the plains of Tamasna who, as mentioned above (pp. 52-3) were considered by the Muslims as heretics. The hardy Barghawata offered fierce resistance to the Almoravids. Among the large number of people killed on both sides in this war was Ibn Yasin himself. Abu Bakr, who became the sole leader of the Almoravids, carried on the war against the Barghawata until they submitted and agreed to give up their heretical beliefs. In the following year he led a campaign against the Zanata in northern Morocco and reached as far as Miknasa. Shortly after this campaign he had to return to the desert in order to chastise the insubordinate Guddala and their allies. A few months before he left for the desert in 1060 Abu Bakr had married a woman from Aghmat called Zaynab, who was the daughter of a wealthy merchant originally from Qayrawan. Since she was unwilling to accompany him to the desert, he divorced her and commanded her to marry his cousin Yusuf b. Tashfin, whom he left in command of the Almoravid forces in Morocco. He apparently expected upon his return to recover both his command of the troops and his wife. But when he came back a year later, Ibn Tashfin, acting upon Zaynab's wishes, refused to surrender the command to him and, while showing great signs of deference towards him, he induced him by subtle threats to go back to the desert.

Abu Bakr continued until his death in 1087 to be recognized formally as the supreme head of the Almoravids. But it was Ibn Tashfin who after 1061 determined the course of Almoravid history through his military successes in the Maghrib and Spain. The role which the sources attribute to Zaynab's influence upon the development of Ibn Tashfin's ambitions must be viewed as a symbolic representation of the wider cultural influences and material attractions to which the Almoravids became exposed in Morocco. After staying for several years in southern Morocco and becoming aware of the opportunities that lay before them

Abstract

Spaniards and the Islamic Culture

The Islamic conquest of Spain carried with it a new culture which flourished until it reached the climax in some of its aspects during some eras of the Islamic State in AL-Andalus' The sixth and the seventh centuries of Hijra (the twelfth and thirteenth centuries A.D.) are considered the brightest period of Islamic culture in AL-Andalus. This research deals within this period, with some aspects of this civilization specially those aspects dealing with arts, sciences, and philosophy

The effects of the Islamic culture on Christian Kingdoms in Spain was apparent due to its great supremacy over its Spanish counterpart. This is because the Spaniards, for a long time since the beginning of Islamic conquest, were concerned with the provision of defence and fighting equipment, building castles and fortresses in order to recover the country from the Muslims. For this reason, the Spaniards did not show any interest in the sciences, arts, and philosophy except after several centuries since their contact with the Muslims. When some Muslim cities fell into their hands, the Spaniards perceived the flourishing Islamic civilization. So they absorbed this civilization with diligence and zeal, for they were astounded and dazzled by this civilization as exactly happened to the Romans when they conquered Greece.

The first element of this research deals with means of cultural transmission, which were like a bridge upon which Islamic civilization marched in Spain to the Christian kingdoms in the north. Among these means were the Mozarabes. These were Spaniards who studied the Arabic language and Islamic literature, and who remained Christian. These means also

T.T.M

عبدالله بن عباس والمدرسة المرابطية من خلال كتاب المدارك للقاضي عياض

الدكتور صباح ابراهيم الشبيخي
جامعة بغداد / كلية الآداب

يُحسب لكتب التراجم أهمية كبرى في تأريخ المغرب العربي في الفترة المرابطية، لا نها تسد بعض النقص الذي نشكو منه في الكتب التاريخية لهذه الحقبة .

ومن بين أول النتاجات المغربية وأهمها في موضوع التراجم والتي تخص الفترة المشار إليها ، وهي ما تزال باقية حتى الوقت الحاضر وهي زاخرة بالمعارف التاريخية : مؤلفات القاضي عياض بن موسى بن عياض البحصبي السبتي ، المتوفى عام 544 هـ / 1149 م (١) . يقع في مقدمة أعمال القاضي عياض في التراجم (٢) كتاب «ترتيب المدارك وتقريب المسالك لمعرفة أعلام مذهب مالك» . و أوضح من العنوان أن الكتاب موضوع للتعريف بالأعلام الملتزمين بمذهب هذا الإمام ، فيعرض المؤلف تراجم الأعلام ابتداءً عن إمام المذهب حتى عصر القاضي عياض (٣) .

- (١) كتب محمد بن تاويت الطنجي عن حياة وأهمية ابن عياض بشي . من التفصيل في مقدمة الجزء الأول من كتاب «ترتيب المدارك» الصادر عن وزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية (الرباط ، ١٩٦٥)
- (٢) من كتب التراجم للقاضي عياض الموجودة في الوقت الحاضر بالإضافة إلى المدارك ، كتاب فهرسة يحمل عنوان «الفنية» - يحتوي على تراجم لأشياخ المؤلف والأساتذة الذين أخذ عنهم . وللكتاب أهمية كبيرة لأنه يرسم ملامح العلاقات الثقافية بين المغرب وغيرها من الأقطار تم طبع الكتاب في تونس ، ١٩٧٨ .
- (٣) نشر كتاب «المدارك» في لبنان في أربعة أجزاء الحق بها جزء خاص يتضمن الفهارس التحليلية غير أن الطبعة يتخللها نقص في بعض المواضيع . وتتابع وزارة الأوقاف المغربية نشر هذه الموسوعة حيث صدر منها بعض أجزاءها . وسوف نتمتع في هذا البحث على طبعة لبنان - ١٩٦٧ تحقيق : أحمد بكير محمود . انظر ترجمة عبد الله بن ياسين في الجزء الرابع الصفحات ٧٨٠ - ٧٨٢

A8. ABBAR

26 MAYIS 1994

Dargh / Kasba
Kūṭūphānūṭe Blevcutte

Cité royale du Tafilalet (Maroc), connue par des mémoires de voyageurs dont les plus anciens datent des règnes des sultans chérifiens 'Abd er-Rahmane ben Hišam (1822-1859) et Sidi Mohammed ben 'Abd er-Rahmane (1859-1873). Les Šorfa possèdent à cette époque un grand nombre de ksour dans le Tafilalet dont le plus important est Abbar. C'est une possession du sultan qui y entrepose son trésor privé et y loge une partie de sa famille sous la garde de 500 esclaves noirs.

Les ruines d'Abbar furent retrouvées par D. Jacques-Meunié en 1954. Elle reconnut trois ensembles distincts, situés à 2 km à l'est-sud-est de Rissani, le centre administratif du Tafilalet, lui-même établi en bordure des ruines de l'antique Sijilmassa. Ce sont Abbar el-Makhzen, Abbar Moulay el-Mahdi et Abbar Moulay eš-Šerif. Abbar el-Makhzen est entouré d'une première enceinte en pisé, irrégulière, qui délimite une superficie de 5 ha. L'entrée est constituée d'un corps quadrangulaire construit en pierres sur les deux-tiers inférieurs ; la porte extérieure s'ouvre sur une galerie en angle droit qui donne sur une autre porte intérieure. Ces deux portes possèdent un décor mouluré encadrant un arc outre-passé. A l'intérieur, la Kasba est elle-même entourée d'une enceinte régulière de plan rectangulaire. L'entrée, située au nord, est flanquée de deux tours carrées, chacune des courtines possède également deux tours et chaque angle en est muni d'une. L'entrée porte un décor de briques cuites et de plâtre alors que les tours qui la protègent, plus anciennes, sont ornées de motifs géométriques en chevrons faits de briques crues, décor très commun dans tous les ksour du Maroc méridional.

A l'intérieur de la Kasba, une mosquée, un grand et un petit palais, un pavillon ont été reconnus parmi d'autres monuments ruinés. Sur la porte du grand palais une inscription mutilée permet de dater sa restauration entre 1786 et 1883. Cette restauration serait l'oeuvre de Moulay 'Abd er-Rahmane dans le premier tiers du XIX^e siècle, époque à laquelle se rapporte assez bien le décor des portes de la Kasba et de l'enceinte.

La date de la fondation d'Abbar est inconnue ; elle doit remonter au XVI^e siècle alors que se développe la puissance des Šorfa alaouites. Elle connaît une longue décadence au XVIII^e siècle puis un renouveau peu durable au début du XIX^e siècle et de nouveau la déchéance puis la ruine à la fin de ce même siècle.

BIBLIOGRAPHIE

JACQUES-MEUNIE D. et MEUNIE J. Abbar cité royale du Tafilalet (Maroc présaharien), *Hespéris*, 1959, p. 7-72.

E. B.

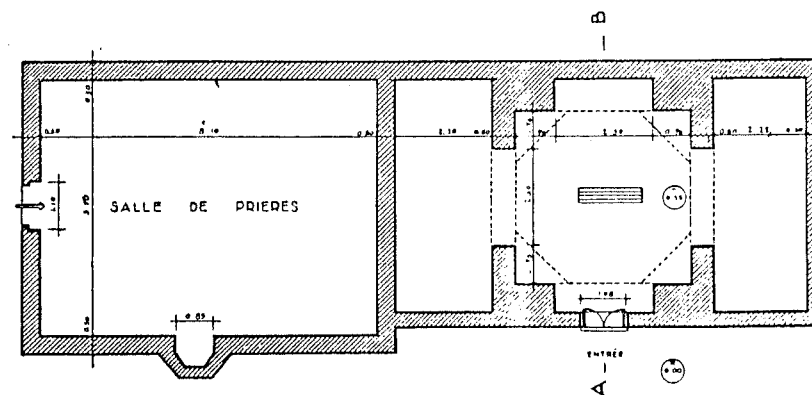
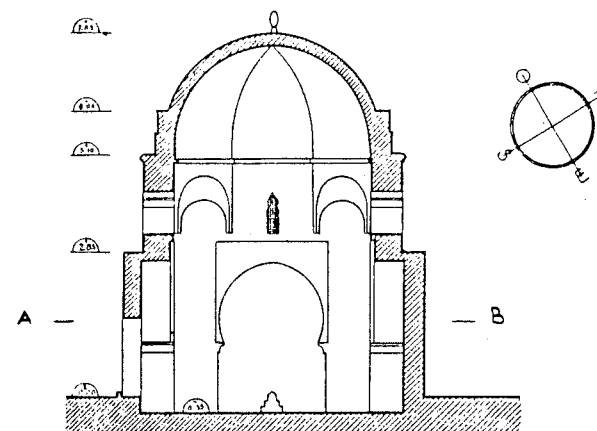
A9. 'ABD-ALLĀH BEN YĀSĪN AL-GAZŪLĪ

« Fondateur de la dynastie almoravide et un des trois principaux apôtres de l'Islam au Maghreb, avec Sidi 'Ukba et Moulay Idris I^{er} », selon 'Abd-Allāh Gannūn, dans ses « Célébrités Marocaines. »

Vers 1040, le chef de la confédération des Šinhādja, chameliers du Sahara occidental, Yahīā b. Ibrāhīm, fit le pèlerinage à La Mecque et, durant son long voyage, constata avec peine dans quelle médiocrité religieuse vivaient ses contribuables.

A son retour, sur les conseils de l'illustre savant Abū 'Imrān al-Fāsi, il s'a-

ENCYCLOPÉDIE BERBÈRE, I, France-1984, s. 62-64.



Tombeau de Sidi 'Abd Allah moul l-Gara (oued Korifla, Maroc), d'après Benachenou.

dressa à Waggāg, maître d'école à Melkis, sur le Ziz, dans le royaume zénète de Sidjilmassa et lui demanda de désigner un de ses disciples pour apporter la bonne parole au désert.

'Abd-Allāh ben Yāsīn, pieux, savant, rigoriste, de la tribu šinhādjiennne des Gazzūla*, fut le seul à accepter de partir pour le Sahara atlantique où, dès son arrivée, il prêcha l'observance absolue des règles de l'Islam malékite. Si les Šinhādja au voile, acceptèrent très volontiers d'élargir leurs maigres connaissances religieuses et par là même, de mieux parler arabe, ils se montrèrent rebelles à la réforme radicale des moeurs que voulait leur imposer très brutalement 'Abd-Allāh b. Yāsīn et d'autant plus vivement, que celui-ci était loin de prêcher l'exemple. Tout en affichant le respect des règles formelles d'une stricte moralité, il n'en menait pas moins une vie qui les contredisait, si bien que, à la mort de Yahīā b. Ibrāhīm, le nouveau chef de la Confédération, Yahīā b. 'Umar, ne put empêcher ses contribuables de piller la maison du réformateur et de le chasser. 'Abd-Allāh se réfugia alors, en compagnie de Yahīā b. 'Umar et du frère de celui-ci, Abū Bakr, dans le *ribāt* saharien de Nā' (ou

Abdullah L. Yasin

Louis Rinn

Marabouts et Khounas

Alger 1884

43, 399-402

Abdullah b. Yasin

Mecalisul-imbisat, 159-160

D. Bas: 3597

ABDULLAH B. YASIN

el-Uzuli

(10-451/1059)

07570 LEVTZION, N. 'Abd Allāh b. Yāsīn and the Almoravids. *Studies in West African Islamic history*, vol. 1, ed. J.R. Willis, London, 1979, pp. 78-112.


Abd Allah b. Yasin
re Almoravids

30950 NORRIS, H. "New evidence on the life of 'Abdullāh B. Yāsīn and the origin of the Almoravid movement." *J. Afr. Hist.* 12, no. 2 (1971) 255-68.

Abdullah b. Yasin

el-iftibat bi feradim al-lami'r-
Rabat, 373-379

922.97
Buc. i.


A

Abacha, Sani

1943–1998

Military president of Nigeria.

Sani Abacha attended primary and secondary school in his home state of KANO and then joined the army in 1962. As a soldier he attended the Nigerian Military Training College in Kaduna State (1962–1963) and then went to England for further military schooling. Abacha achieved steady promotions as a soldier and by the mid-1980s had entered Nigeria's military elite. In 1983 he was among those who overthrew Shehu Shagari, leader of the Second Republic, in a coup that led to the military rule of Muhammadu Buhari. In 1985 Abacha participated in a second coup, which replaced Buhari with General Ibrahim BABANGIDA, who appointed Abacha minister of defense in 1990. As head of state, Babangida announced that free elections would be held in the early 1990s. In 1993, however, after Babangida nullified the results of these belated free elections, Abacha staged a third coup and ousted his former ally. Once in power, Abacha dissolved all of Nigeria's democratic institutions, from local governments to the national assembly and the constitution. He replaced state governors with military officers and banned the country's two political parties. Abacha also began imprisoning and executing most of his opposition. Among the long list of people imprisoned under him were Olusegun OBASANJO, a former Nigerian head of state; Moshood K. O. ABIOLA, the presumed winner of the 1993 elections; numerous human rights lobbyists; and several journalists. Obasanjo's vice president, Shehu Musa Yar'Adua, died in prison in 1997, and environmental activist and writer Ken SARO-WIWA was jailed and then executed in 1995. Abacha even imprisoned his own second-in-command, Oladipo Diya, in December 1997. In addition to maintaining a large personal guard, Abacha employed plainclothes policemen to flush out dissenters. Although his image was plastered everywhere, Abacha himself rarely appeared in public. Abacha scheduled elections for August 1998, but months beforehand all five legal parties nominated him as their "consensus candidate." As the election approached, Abacha used the military and police to break up pro-

democracy demonstrations. Sani Abacha died unexpectedly of a heart attack in June 1998.

See also COLONIAL RULE; NIGERIA.

ERIC BENNETT

Abdullah b. Yasin (010261)

Abd Allah ibn Yasin

died 1059?

Islamic scholar and one of the founders of the Almoravids movement; also known as Abdullah b. Yasin al-Gazuli and Abdallah ibn Rasin.

The ALMORAVIDS movement of Abd Allah ibn Yasin conquered parts of northwestern Africa and later Spain during the eleventh and twelfth centuries and converted the defeated populations to Malekite (Maliki) Sunni Islam. Little is known of Abd Allah ibn Yasin's life prior to 1035, when as a student he was visited by a Sanhadja BERBER chieftain and invited to return home with him to teach his people the true faith of Islam. A devout Muslim, Abd Allah ibn Yasin was scandalized by the lax and immoral practices of the Sanhadja Berbers. He encouraged them to convert to Malekite Sunni Islam, imposing a strict interpretation of Qur'anic law. Eventually he even restructured the Berber's military to conduct jihads (holy wars) in accordance with the Qur'an. By 1041, however, the Berber chieftains resented the religious scholar's rule and sent him away. Abd Allah ibn Yasin and a group of followers spent a year at a coastal ribat (religious retreat) and then returned and launched a series of attacks on Berber communities, marking the beginning of the Almoravid movement. Under Abd Allah ibn Yasin, the Almoravids conquered the Gadala, Lemtuna, and Messufa Berber clans in the southern part of present-day MOROCCO and brought Islam to the kingdom of Ghana. They also captured several important Saharan market towns, such as Aoudaghost and Sijilmasa. In 1059 Abd Allah ibn Yasin died in a battle against Gadala Berbers. He was succeeded by Abu Bakr ibn Omar and his cousin Yousuf ibn Tasfin, who led the movement throughout Morocco and into northern Spain.

See also GHANA; EARLY KINGDOM OF; SAHARA.

ELIZABETH HEATH